L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 29 OCTOBRE 1886

Le Général Uhrich.

Nous détachons les lignes qui suivent d'une nécrologie publiée par *Le Gil Blas*, le 12 octobre, c'est à dire trois jours après la mort de l'héroïque défenseur de Strasbourg, mort à Passy le 9 octobre 1886.

Né à Phalsbourg en 1801, élève à Saint-Cyr en 1818, sous-lieutenant au 3e léger, capitaine en 1831, chef de bataillon en 1841, lieutenant-colonel en 1845, colonel en 1848, M. Uhrich était promu, le 11 août 1855, au grade de général de division. Sa brillante conduite pendant la campagne d'Italie lui valut le grade de grand-officier de la Légion d'honneur.

En 1866, atteint par la limite d'âge, le général Uhrich était placé dans la section de réserve de l'état-major; on a dit à tort qu'il avait pris sa retraite. Les généraux de la section de réserve peuvent être appelés, en cas de guerre, à exercer des fonctions actives dans l'armée.

C'est en vertu d'un droit formel que le général Uhrich sollicita sa réintégration dans l'armée active le jour même de la déclaration de guerre; il réclamait en même temps le périlleux honneur de commander la place de Strasbourg, où il avait passé quatre ans en qualité de général de brigade.

Jusqu'alors, le général Uhrich n'était connu que de ses camarades et de ses subordonnés, qui avaient apprécié, en maintes occasions, son courage chevaleresque et la sûreté de son coup d'œil; au lendemain des premières défaites, quand le général de Beyer se fût avancé jusque sous les murs de Strasbourg, l'attention de la France fut dirigée vers cette ville, qui paraissait être alors la clef de l'Alsace. L'émotion fut bien plus vive encore quand l'armée allemande eut entrepris le bombardement de Strasbourg; le général Uhrich devint brusquement populaire; les journaux publièrent son portrait plus ou moins authentique; le gouvernement de la Défense nationale eut l'idée de donner le nom d'Uhrich à l'avenue de l'Impératrice. Survint la capitulation de Strasbourg; le silence se fit, et l'on avait parfaitement oublié le général Uhrich quand parut l'avis, et non le jugement, du conseil d'enquête qui, sous la présidence du maréchal Baraguey-d'Hilliers, examinait les capitulations signées pendant la guerre. La commission déplorait surtout que les drapeaux n'eussent pas été détruits; elle ajoutait que, le 27 septembre 1870, quand le général Uhrich consentit à ouvrir les portes de la ville, la brèche n'était pas faite au corps de place.

Rappelons que le général Uhrich n'était arrivé à Strasbourg que le 31 juillet et qu'il n'avait même pas obtenu du ministre de la guerre l'autorisation de raser les constructions et plantations comprises dans la zone militaire de la place.

En concluant la capitulation, le général Uhrich signa le revers et partit pour Tours, où le gouvernement lui conféra la grand'croix de la Légion d'honneur.

Depuis 1872, l'ancien commandant de Strasbourg vivait dans la retraite; ses actes ont été souvent discutés: il convient de reconnaître que parmi ceux qui l'ont défendu figurent des écrivains strasbourgeois, témoins oculaires de ses efforts condamnés d'avance au résultat que l'on sait.

Le général Uhrich était le cousin de notre compatriote et ami, M. P. A. Boyé, dont récemment nous avons eu occasion de parler au sujet d'une entreprise française: *Les Expositions flottantes*, et dont le fils aîné, M. Christian Boyé, est actuellement à la Nouvelle-Orléans.

Les funérailles du général ont eu lieu le 20 octobre.

Le commandant de la Vega.

Nous avons reçu la carte P. P. C. de M. le commandant J. M. de la Vega.

M. de la Vega qui nous avait été annoncé comme l'officier le plus brillant peut-être de la marine mexicaine, a prolongé durant deux ans environ son séjour à la Nouvelle-Orléans, séjour qui, dans le principe, ne devait être que de quelques mois.

Nous ignorons ce que lui ont semblé ces deux années, quelles impressions il emportera de la Nouvelle-Orléans et des Etats-Unis; mais à coup sûr il nous en laissera d'excellentes. Le temps vécu par lui à la Nouvelle-Orléans aura passé trop vite pour tous ceux qui l'ont connu et qui savent que chez lui l'homme distingué le dispute au marin éminent.

Au moment où le commandant de la Vega nous quitte, nous ne pouvons nous défendre d'exprimer le regret que nous éprouvons de voir s'interrompre des relations aussi aimables pour nous, et de formuler l'espoir que les circonstances, la bonne fortune, nous ramènerait quelque jour ce représentant, si remarqué, si sympathique, de la République Mexicaine.

L'INDÉPENDANT.—Nous avons annoncé l'autre jour le départ de M. Dermigny pour New York, où l'*Indépendant* (fondé à la Nouvelle-Orléans) va être publié quotidiennement.

Ajoutons que cette feuille qui mérite l'appui de toute la population Franco-Louisianaise, continuera de paraître ici hebdomadairement. Nous recevons à ce sujet la communication suivante de notre estimé confrère M. Emile Serres, auquel M. Dermigny a confié les intérêts de son journal en cette ville :

"L'INDÉPENDANT" reste toujours debout à la Nouvelle-Orléans. Il paraissait chaque lundi.—comme par le passé, il paraîtra chaque lundi. Il était rue Royale 139, il sera à l'avenir rue de Chartres 103. J'en suis toujours un des principaux rédacteurs.

ÉMILE SERRES.

MARIAGE.—Hier matin, les amis de deux familles, bien connues à la Nouvelle-Orléans, s'étaient rendus à la Cathédrale St-Louis, pour assister à une cérémonie toujours émouvante et à laquelle la solennité du culte catholique prête encore un plus grand caractère. L'assistance était nombreuse; elle était appelée là par le mariage de Mlle Eugénie Heyl et de M. Paul Camors.

A dix heures les fiancés faisaient leur entrée et allaient prendre place devant le grand autel, joyeusement paré, dans son plein rayonnement.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. Père Mignot, qui lui a prêté pour préface une de ces allocutions comme il sait les faire, courte mais pleine de pensée, de saine morale et de cœur. La parole de l'excellent prêtre est toujours écoutée avec recueillement, avec respect et affection; on voit en lui non seulement un ministre de Dieu, mais aussi un ami.

La toilette de la fiancée était un modèle achevé de coquetterie, d'élégance. Il faudrait, pour la décrire, une plume que nous n'avons pas, une plume féminine, avec toute sa délicatesse, toutes ses finesses. La nôtre est trop lourde pour toucher à pareil sujet. Il nous suffira de dire que cette charmante composition—car c'était une—était due à Mme Goillard. Ce nom promet toujours, on le sait; et dans cette occasion, toutes les promesses ont été tenues. C'était un luxueux cadeau de noce à une amie.

A midi les mariés s'embarquaient, à bord du *New Camelia*, pour se rendre à Mandeville, Hôtel Frapart, où ils vont passer quelques jours.

ACADÉMIE DE MUSIQUE—Les Minstrels ont fait journée pleine hier; belle recette matin et soir.

Le programme de ce jour comprend *La parade du tambour major—Our Archery Club—Chiens savants* du professeur Gleason—*The little sly coon*; danse et chant. Dimanche reprise de la farce: *Over the garden wall*, avec M. et Mme Geo. S. Knight.

BATAILLE DE PARIS—Le Panorama de la Dernière Bataille de Paris et les intéressantes lectures qui s'y font, d'heure en heure, attirent tous les jours une grande affluence de curieux. La toile est vivante; elle vous donne la représentation fidèle de ce que fût cette lutte suprême sous les murs de Paris. C'est la saisissante histoire—tracée par le pinceau—de cette journée d'héroïsme et de sang.

THÉATRE EDEN.—Représentation chaque soir; on commence vers huit heures et le dernier baisser de rideau a lieu vers minuit.

THÉATRE ST. CHARLES.—Ce soir septième représentation du drame *Spartacus*, qui obtient un succès si marqué, grâce au talent populaire de M. Robert Downing et à celui de M. Aveling.

Théâtre de l'Opéra.

La troupe de l'Opéra, après avoir subi deux délais en route, est arrivée hier soir à dix heures et quelques minutes.

Nous n'avons que le temps de communiquer cette bonne nouvelle à nos lecteurs, en ajoutant que la soirée d'inauguration est fixée au samedi 6 novembre.

La troupe débutera par la reprise de *Faust*.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 28 octobre 1886.
Thermomètre de R. SCHMUTZ, Opticien.
No 124 rue Royale.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	44	6⅔
Midi	60	15½
3 P. M.	62	16⅔
6 P. M.	60	15½

Nlle-Orléans, 28 octobre 1886, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	53	Nashville, Tenn	58
Augusta, Gie	62	Pittsburg, Pie	45
Savannah, Gie	63	Caire, Ill	54
Mobile, Ala	61	Davenport, Iowa	51
Montgomery, Ala	57	Dubuque, Iowa	56
Vicksburg, Miss	58	Keokuk, Iowa	54
Galveston, Tex	64	La Crosse, Wis	51
Indianola, Tex	—	St-Louis, Mo	55
Shreveport, Le	61	St-Paul, Minn	55
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kan	58
Chattanooga, Tenn	54	Omaha, Neb	58
Cincinnati, O	42	Yankton, D. T.	53
Louisville, Ky	43	Key West, Fla	78
Memphis, Tenn	54	Nlle-Orléans Le	58

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Paul St-Martin à Mlle Marie C. Lorio.
Henry L. Shansville à Mlle Magdalena Huber.
William Gehner à Mlle Mary Lavon.
William Henry Hayes à Mlle Louise C. Meck.

Naissances.

Mme Henry C. Miller, un garçon.
Mme Joseph H. Stokes, une fille.
Mme Giuseppe Michele, un garçon.
Mme Jacques Fachan, un garçon.
Mme John L. Walter, un garçon.
Mme Louis Auguste Roy, un garçon.

Décès.

Auguste Hurstell, 51 ans, rue Dauphine près de l'avenue Jordan.
Michael Campbell, 44 ans, 248 rue Delord.
Precilla Russell, 107 ans, 277 rue St-Louis.
Louis Haudel, 21 jours, Milneburg.
Mlle Anais C. Delvernière, 56 ans, 330 rue Bourgogne.
Marie T. Wetta, 13 jours, coin Fulton et Quatrième.
Walter Picket, 8 mois, 442 rue Howard.
John Durnin, 33 ans, 93 rue Locust.
Mme Veuve Anna Touche, 76 ans, 251 rue Troisième.
Roch Roy, 2 mois, 403 rue Marais.
Michel George, 50 ans, 220 rue Royale.
Ernest P. Durand, 46 ans, coin Ste-Anne et Royale.

Ventes inscrites aux bureaux de l'aunetateur des aliénations:

Mme Christian Schopp à Mme John A. Blohm, un terrain dans le 6me district, dans l'ilet borné par les rues Aline, Constance, Delachaise et Laurel, $300.

American Homestead Co. à Mme Vve B. Richard, une portion de terre dans le 6me district, dans l'ilet borné par les rues St David, Greene, Edmond et l'Avenue Clay, $3000.

Hope Homestead Association à William Donovan Murphy, deux terrains dans le 2me district, dans l'ilet borné par les rues Conti, Tremé, Franklin et Bienville, $2000.

Noël B. Phelps à Justin J. Langles, un terrain dans le 4me district, dans l'ilet borné par les rues St-André, Joséphine, Chestnut et Camp, $4500.

J. A. Blaffer à A. W. Jackson, un terrain dans le 6me district, dans l'ilet borné par les rues Camp, Austerlitz, Chestnut et Général Taylor, $600.

John Pflieger à Michel Biri jr., deux terrains dans le 3me district, dans l'ilet borné par les rues Columbus, Villeré, Kerlerec et Marais, $2000.

Mme John D. Sybrandt et Edward Morphy à Mme P. Déjan, un terrain dans le 2me district, dans l'ilet borné par les rues Quartier, Esplanade, Bourgogne et Dauphine, $1125.

James Simpson à Hugh Cain, un terrain dans le 3me district, dans l'ilet borné par les rues Louisa, Bourgogne, Piété et Dauphine, $2000.

Auguste Lambert à Louisa Jackson, un terrain dans le 2me district, dans l'ilet borné par les rues Marais, Conti, St-Louis et Tremé, 2000.

Succession de Christopher Ullmann et femme à Mme Bertha Schluter, une portion de terre dans l'ilet borné par les rues Magasins, Constance, avenue Louisiana et Delachaise, $150.

Charles Philip Reilly et als. à Mme veuve John Michael Vogel, un terrain dans le 1er district, dans l'ilet borné par les rues Tonti, Miro, Palmyre et Gasquet, $450.

M. J. Leroy à Gabriel Tujague, un terrain dans l'ilet borné par les rues Louisa, Bourgogne, Piété et Dauphine, $730.

Mary Coffey et als. à George Bultmann, un terrain dans le 4me district, dans l'ilet borné par les rues Constance, Harmonie, Laurel et Pleasant, $650.

Charles Walker à Patrick Bean, deux terrains dans le 6me district, dans l'ilet borné par l'Avenue Nashville, les rues Jersey, Eleanor et Laurel, $810.

John Francis Lowe au People's Homestead Association, deux terrains dans l'ilet borné par l'Avenue Peters, les rues Perrier, Léontine et Colisée, $200.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—John Lamber Welsh contre la American Salt Company—Procès au sujet de la nomination d'un receveur, prétextant l'impossibilité de payer des dettes et des intérêts personnels sur une somme de $2800.

Le juge Pardee a nommé Gottlieb Hansman receveur, avec la faculté de fournir dans dix jours une caution de $5000 et de dresser un inventaire le plus tôt possible.

Cour Civile de District.—Henry A. Stevens, John A. Wood et fils, Alphonse Martin, contre le Bureau des assesseurs.—Procès pour réduction d'assessement.

P. L. Burthe contre le Bureau des assesseurs—Même procès.

H. L. Lawler contre Mme A. Christina et autres—Procès pour $1,500 de dommages pour propriété saisie illégalement par le constable de la 1ère cour.

Cour Criminelle de District—Section A.—Juge Roman.—Une ordonnance de non lieu a été rendue dans l'affaire de John Megan, accusé d'effraction et de tentative de vol.

William Johnson s'est déclaré innocent de la même accusation que le précédent.

Cour du recorder Davey.—Hannah Bailey, alias Telfand, pour morsures, blessures et voies de fait sur Annie Robertson, a été renvoyée devant la Cour Criminelle, sous caution de $500.

Maggie Kinker, léger vol, renvoyée devant la cour criminelle sous caution de $250.

A. W. Tompkins, alias G. W. Hart, abus de confiance, $500 de caution.

John Lake, pour obstruction de la voie publique, $10 ou 20 jours.

Skinner Norton, vagabondage et ivresse, $20 ou 30 jours.

William Smith, folie, $20 ou 30 jours.

John Brennan, bris de paix, $10 ou 20 jours.

Richard Raymond, vagabondage, $25 ou 30 jours.

Emma Fields, bris de paix, $25 ou 30 jours.

Cour du recorder Burthe.—John Théodore, blessures, $500 de caution.

Henry Wilson, port d'armes cachées, renvoyé devant la cour criminelle sous $500 de caution.

Charlotte Cuby, ivresse et bris de paix, condamnée à nettoyer la cour.

Alfred Hyne, ivresse, trop ivre pour comparaître, a été renvoyée en prison en attendant qu'elle ait repris possession de ses facultés.

Permis de bâtir.—Les permis suivants ont été délivrés hier à la mairie:

A. B. Gungel, rue Conti, entre Claiborne et Derbigny, une cuisine à un étage; James Knopt, architecte, $165.

Antoinette Pedesclarex, rue Rocheblave, entre Laharpe et Lapeyrouse, une maison à un étage; le propriétaire, architecte, $400.

John C. Jacques, rue Claiborne, entre Nouvelle-Orléans et St-Bernard, une maison à un étage; le propriétaire, architecte, $200.

H. Hanse, rue Toledano entre Magazine et Constance, une maison à un étage; H. Roussel, architecte, $750.

J. T. Lowey, avenue Peters, entre Peirier et Colisée, deux maisons à un étage; H. J. Andrus, architecte, $800.

Mme E. Holtrith, rue Dryades entre Jackson et Joséphine, une maison à un étage; John Boss, architecte, $1500.

Mère et fils.—Un nommé Richard Deairie a été arrêté sur une plainte portée contre lui par sa mère. Celle-ci, Mme Sarah Deairie qui habite rue Jena entre Camp et Chestnut, a déclaré à la police qu'il ne lui payait pas une pension suffisante, tandis qu'il dépensait son argent au jeu, elle a ajouté qu'il l'avait menacée de briser tous les meubles de la maison et de se livrer sur elle-même à des voies de faits.

Richard a été condamné à $5 d'amende et $200 de caution en garantie de sa bonne conduite.

L'offrande du Cotton Exchange.—M. R. M. Walmsley, président du Cotton Exchange, a adressé hier le télégramme suivant à M. B. F. Edwards, chairman du comité de secours, à Beaumont, Texas:

"Tirez à vue sur le Cotton Exchange de la Nouvelle-Orléans pour deux cent cinquante dollars ($250) destinés à secourir les victimes de Sabine Pass."

L'offrande de la Bourse au coton se monte donc déjà à $1,200.

Taxes.—La somme de $23,131 38 a été perçue hier à la mairie sur les taxes de 1886.

Commencement d'incendie.—Hier, à 10 heures 15 du matin, l'officier Scanlan a découvert, au pied de la rue Sorapuru, le feu dans un amas de copeaux. Les flammes commençaient déjà à prendre de l'extension, mais elles ont été éteintes en peu d'instants par l'officier, aidé de quelques citoyens, sans qu'il ait été nécessaire de donner l'alarme.

La cause du feu est inconnue.

Accident du travail.—Hier, à 11 heures du matin, un nommé Zimi Zabin qui travaillait à bord du steamship "Alicio", au pied de la rue Mandeville, a été pris sous une balle de coton d'où il a été retiré avec de graves contusions à la tête et aux épaules.

Des camarades l'ont ramené chez lui rue de Chartres, près de la rue du Port.

Vols.—Dans la nuit de mercredi à jeudi, un inconnu a forcé la porte d'entrée de la maison No 54, rue de l'Esplanade et a volé deux chenets, quatre becs de gaz, quatre globes et une clef en cuivre, le tout évalué $15. La maison appartient à M. Bossonney qui habite rue de Chartres Nos 98 et 100.

—Une servante du nom de Marie, alias Winnie Jackson, couleur, employée chez Mme Pons, No. 81 rue Royale, a volé à ses maîtres, mercredi, à midi, un portefeuille en cuir rouge contenant $10. Elle a pris la fuite et n'a pu être retrouvée, mais son signalement a été télégraphié à toutes les stations de police.

—Jeudi, entre 2 et 3 heures 30 de l'après-midi, un voleur qui a pénétré dans la chambre d'une allemande âgée, nommée Mme Beyerle, qui habite au second étage de la maison No. 17 de la rue Toulouse, lui a volé dans une armoire une montre en or évaluée $30 et un billet de $5.

Autres vols.—Mercredi, entre 4 et 5 heures du matin, une bande de voleurs a parcouru tout un quartier du 4me ward pénétrant dans plusieurs habitations où heureusement ils n'ont pu soustraire rien d'important.

Rue Galvez, No 18, ils se sont introduits chez M. Maurice; ils ont fait dans la cour un paquet de vêtements et les ont abandonnés.

Rue de la Douane, ils ont volé du pain; rue Miro, No 14, chez M. Martinez, ils ont volé, un panier de marché rouge et blanc, avec couvercle, et ont emporté aussi un oiseau moqueur enfermé dans une cage ordinaire.

Enfin, pénétrant au No 12 de la rue Miro, ils ont volé un autre panier de marché.

On attribue ces légers vols à des enfants qui, n'ayant pas réussi à mettre la main sur des objets de valeur, se sont rejetés sur ce qui s'est trouvé à leur portée.

Au théâtre—Mercredi soir au second acte du *Gladiateur* au théâtre St. Charles, deux des acteurs MM. Robert Downing et Wm. Muldoon étaient engagés l'épée à la main dans une passe, lorsque le dernier a reçu accidentellement sur la tête un coup d'épée qui lui a fait une blessure qui de l'avis du médecin qui a été appelé à lui donner ses soins, est sans gravité.

A l'hopital—Un jeune homme du nom de William Young qui maniait imprudemment un revolver, hier matin, au coin des rues Claiborne et Enghien, s'est blessé à la main gauche et a été admis à l'hopital.

Isaac Ball, charpentier à board du steamship El Paso, à Alger, a eu, vendredi soir, la main prise dans l'engrenage du cabestan à vapeur auquel il faisait une réparation. Il a été soigné à l'hôpital.

Le mexicain Munice qui a été mercredi, blessé par John Théodore, au coin des rues hôpital et Royale est en ce moment à l'hôpital souffrant d'une profonde coupure au bras gauche.

LES RIXES DANS L'INDE.—Le *Temps*, à propos des rixes sérieuses qui ont éclaté dans l'Inde et, notamment, dans les provinces du Nord-Ouest, entre les nombreuses sectes brahmaniques de l'immense presqu'île—rixes que les autorités anglaises n'ont fait cesser qu'à grand peine—exprime une opinion, qu'il n'est très probablement pas la seule à avoir:

"Ces faits, dont le télégraphe signale la répétition à Hoschiarpour, particulièrement le refus d'obéissance des agents de police indigènes, montrent combien est précaire et hasardée la puissance britannique dans l'Inde. Aujourd'hui, comme par le passé, elle ne repose que sur un prestige moral audacieusement et merveilleusement imposé et maintenu par une poignée d'Européens résolus. Qu'une commotion, qu'une intervention étrangère se produisent, et ceux-ci devront, du jour au lendemain, engager, comme lors de la guerre des cipayes, une lutte désespérée dans laquelle ils seront dès l'abord à deux doigts de leur perte et ils ne triompheront que par hasard, à force d'héroïsme et de cruauté."

A LA MÉMOIRE DU LIEUTENANT-COLONEL HERBINGER.—Mme Herbinger, nièce de l'infortuné lieutenant-colonel français, fait élever, en ce moment, au cimetière Montparnasse, un monument funéraire dont l'inauguration aura lieu le 30 novembre prochain. Le corps du commandant Herbinger, père du lieutenant-colonel et tué à l'ennemi, sera transporté la veille de Neufchâteau, où il repose, à Paris, pour être inhumé aux côtés de son fils.

Le monument, dû au ciseau du sculpteur Etex, sera placé en face de la porte Denfert, dans l'allée principale, entre le tombeau des soldats morts en 1871 et celui des gardiens de la paix et des pompiers morts victimes de leur devoir. Il se composera d'une pierre tombale supportant une énorme croix couchée, au-dessus de laquelle se trouveront groupés, en relief, une carte écornée du Tonkin, une couronne d'immortelles et une épée brisée.

A la tête de la pierre tombale, sera placé le groupe principal, qui se composera du buste du lieutenant-colonel et d'une statue de Jeanne d'Arc, de la famille de laquelle descendait Herbinger. Ce groupe atteindra quatre mètres de hauteur.

RÉPUBLIQUE ET MONARCHIE.—M. J. J. Weiss publie, dans le *Journal des Débats*, un très remarquable article sur les avantages et les désavantages propres à chacune des deux formes de gouvernement, monarchique et républicaine. Il pose, en terminant, cette question aux conservateurs:

"Tout ce que les anciens conservateurs, les catholiques, les sages et les patriotes attendent d'un monarque, que n'essayent-ils de le réaliser eux-mêmes sans monarque, dans la République et par la République, au moyen des trois libertés primordiales de la presse, du vote et de la tribune, dont ils ne peuvent pas prétendre qu'ils ne jouissent pas avec plénitude, avec débordement? Au lieu de déclamer contre la République, servez-la pour vous en servir, ou, si la formule en ces termes paraît trop brutale, servez la République et servez-vous-en: servez-la, c'est votre obligation légale: servez-vous-en, c'est votre droit.

"Dix ans déjà passés, quel fruit est revenu aux conservateurs de leur étalage de regrets monarchiques? Ils n'ont obtenu d'autre résultat que d'arracher du sein de la patrie qu'ils aimaient des princes innocents de leurs vains tumultes. Qu'attendent-ils aujourd'hui de l'action monarchique implacable dont ils ont fièrement menacé les républicains de profession quand ceux-ci, poussés à bout, ont voté la loi d'exil."

M. Weiss conseille aux conservateurs de renoncer à des "amusettes d'impuissants" et de dresser plutôt un "programme électoral raisonnable, pratique et légal, dont le triomphe ou simplement le demi-succès leur rendrait leur position légitime dans l'Etat, dans la République maintenue et affirmée."

MAUVAIS VIN.—Il n'y a pas qu'à Paris que le vin est mauvais!

Le rédacteur en chef d'un journal de province allemand publia, la semaine dernière, la note suivante: "J'ai acheté chez un marchand de vin rouge de la ville une bouteille de vin rouge. J'ai fait analyser ce vin: il contient toute espèce de choses, mais pas jus de raisin. Si le marchand qui m'a ainsi trompé ne m'envoie pas dans les 24 heures une bouteille de vrai vin, je publie son nom et son adresse."

La journée n'était pas écoulée que vingt-trois marchands de vin avaient envoyé chacun une bouteille!

Restaurant du Bowery:
—Garçon, combien donc de temps gardez-vous vos œufs?
—Mais, monsieur, jusqu'à ce qu'on les mange!

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE.

—Les dépêches nous arrivent de New-York, sans suite, les unes complètes, les autres morcelées. Impossible de rétablir l'ordre au milieu de cette confusion. Pour le faire il nous faudrait attendre la dernière ligne du télégraphe, et elle nous viendra à une heure si avancée, qu'il nous serait impossible de donner à nos lecteurs même une esquisse de ce grand festival de deux nations, qui fera époque pour l'une et l'autre:

LA FRANCE ET LES ETATS-UNIS.

Nous sommes donc obligé de prendre les télégrammes dans l'ordre ou plutôt le désordre où ils nous viennent, et si notre travail est confus parfois, incomplet, le lecteur voudra bien considérer que nous n'avons pas seulement, comme nos heureux confrères de la presse américain, à livrer à la composition les feuillets (et ils forment tout un volume), mais qu'il nous faut les lire, les trier et traduire de 150 ou 200 pages ce que nous jugeons devoir publier.

L'inauguration de la statue de la Liberté, de Bartholdi, sur l'Ile Bedloe.

New York, 28 octobre—La tempête de pluie qui a prévalu hier, toute la journée, a cessé hier soir, mais il y a, ce matin, comme des menaces de mauvais temps pour la fête qui doit avoir lieu en l'honneur de l'inauguration de la statue de la Liberté de Bartholdi.

Un léger brouillard plane sur la ville et obscurcit en quelque sorte les splendides décorations qui ornent les édifices de la ville.

Les drapeaux français et américains flottent sur les bâtisses et aux fenêtres dans toutes les directions.

Il est facile de voir qu'il s'agit d'une fête générale; tout d'ailleurs par les corps de miliciens et d'organisations civiques qui se meuvent dans toutes les rues de la ville et l'affluence considérable de curieux qui encombrent tous les trottoirs.

Les affaires seront entièrement suspendues pendant la journée. Les Ecoles publiques resteront fermées. Tout New-York, enfin, participera à la grande célébration.

Depuis deux jours déjà les visiteurs affluent de toutes les sections du pays. Ce matin plusieurs milliers de personnes sont arrivées, en dépit de l'incertitude du temps, dont ils ne s'effraient nullement.

Cette tempête a beaucoup entravé hier, les travaux sur l'Ile Bedloe; mais comme il ne restait que peu de chose à faire, on ne s'est guère préoccupé de la pluie.

Une grande plateforme a été érigée pour les orateurs. Un magnifique drapeau français en soie couvrira la tête de la Statue. Sur un signal du Président Cleveland, il sera enlevé et dévoilera la tête de la déesse.

La parade sur terre, qui s'est mise en mouvement à 9 heures, comprend de 25,000 à 35,000 hommes. La tête de la colonne arrivera à la batterie vers midi.

Les manœuvres commenceront à 12:45 P. M.

Le Président arrivera, croit-on, à l'Ile Bedloe vers 3 heures et les cérémonies s'ouvriront dès qu'il aura pris son siège.

New York, 28 octobre 1886.—La foule est innombrable au Madison square, et tout le long de Broadway, ce ne sont que vagues humaines dans une agitation sans trêve. La pluie ne peut rien contre la foule.

Devant le Whitney House une brillante escorte militaire attend le Président, qui se présente, accompagné du Secrétaire d'Etat, M. Bayard et entre en voiture. Suivent les membres du cabinet, le colonel Lamar, l'amiral Luce, le major Whipple. Le cortège, précédé de la Vieille Garde, descend la Cinquième Avenue, au milieu de milliers de hurrahs. La brigade de marine des Etats-Unis est là aussi.

Des corps de milice innombrables sont également dans ce défilé, où l'on remarque les gouverneurs du Massachusetts, du Maine, du Vermont, du Connecticut, du Rhode Island, du New Jersey, du Maryland, de New York; puis les juges des Cours fédérales. Le Président arrive à Madison Square à 10 h. 40.

Après lui s'avance la Délégation Française, dont les membres lui sont présentés, et à laquelle est réservée la plus grande partie de la plateforme. A la tête de cette délégation sont Bartholdi, le comte de Lesseps, l'amiral Jaurès, le général Pélissier, puis le colonel De Pusy, M. Bigot, le colonel de Laussedat.

On remarque sur l'estrade le général Sheridan et son état major.

Près de lui les juges de la Cour Suprême des Etats-Unis.

Le gouverneur Hill se présente sur l'estrade et les applaudissements éclatent. Mais voici que Bartholdi, le grand sculpteur, paraît sur la plateforme et que du sein de cette masse qui le reconnaît, s'élancent des cris d'un indescriptible enthousiasme.

On dirait qu'ils se répercutent dans la ville entière; ce ne sont que vivats: Bartholdi! Bartholdi! et le grand artiste s'incline encore et encore devant ce peuple dont il est en ce moment l'idole. Longue, longue est cette superbe et si légitime manifestation. Puis vient le Président Cleveland auquel on fait aussi une ovation des plus chaleureuses.

On se place et l'on attend la procession; mais grâce au temps orageux, ce n'est qu'à 11 heures que le premier signal est donné par le canon. Au moment où ce canon gronde, il y a devant New York environ cent navires en ligne, formant deux divisions, très richement pavoisés.

L'immense colonne qui s'allonge dans les rues de la ville ne se met réellement en marche qu'à une heure. On estime à un million de personnes le monde qui est là.

Le steamship des Etats-Unis Despatch est mouillé à la hauteur de la 23ème rue, Ouest, et au moment où le Président se prépare à s'embarquer avec sa suite, on tire un salut présidentiel.

L'embarquement achevé, le Despatch prend la direction de Bedloe Island, suivi de toute une flotte.

Avant d'arriver au lieu d'embarquement, et sur tout le parcours, les drapeaux de tous les corps militaires, de toutes les organisations civiles avaient salué le Président qui, tête nue, s'inclinait devant la foule. Et dominant le bruit de la foule, l'hymne de la France, la *Marseillaise*, retentissait partout.

La flotte arrive à Bedloe Island et un coup de canon annonce que les cérémonies commencent.

Elles s'ouvrent par une prière que dit le Rev. Richard Storrs.

Le comte de Lesseps se lève ensuite et prononce un discours en français, au nom de l'Union Franco-Américaine. Puis le Sénateur Evarts fait la présentation par un second discours.

Le dévoilement de la Statue de la Liberté a lieu aussitôt par les mains du Président et il est salué par tous les canons qui se trouvent dans le port.

Quand les canons ont fait silence, des discours sont prononcés par le représentant de la République Française, M. A. Lefèvre, ministre plénipotentiaire et par M. Depew.

Les cérémonies se terminent par une bénédiction; et un salut national est tiré par tous les canons de la flotte et des forts.

Le programme porte que le soir la Statue sera illuminée et que sur les Iles Bedloe et Governor des feux d'artifice seront tirés.

Un dîner sera donné chez Delmonico aux hôtes français par la Chambre de Commerce.

A quatre heures, les navires qui ont figuré dans la parade navale, regagnent New York pour y ramener les invités.

Il nous serait absolument impossible de donner les discours prononcés en cette circonstance: tout au plus pouvons-nous, à l'heure avancée où nous sont transmises les dépêches, tenter d'écrire une façon d'esquisse de quelques-uns de ceux-là.

M. de Lesseps qui, malgré son grand âge, s'est tenu bravement au milieu de la pluie, a accompagné de paroles éloquentes la présentation de la Statue.

"Citoyens de l'Amérique, a-t-il dit, je me suis empressé d'accepter la gracieuse invitation de la grande République Américaine. Généreuse fut l'idée de celui qui présida à l'érection de la Statue de la Liberté. Cette idée honore et ceux qui l'ont conçue et ceux qui l'ont comprise et acceptée. La Liberté éclairant le Monde! phare gigantesque se dressant au milieu des vagues de la libre Amérique!

"En débarquant ici, à la puissante clarté de ce phare, tout homme saura qu'il foule un sol où l'initiative individuelle éclate dans toute sa force; où le progrès est une religion; où les grandes fortunes se rendent populaires par leurs entreprises charitables, en encourageant l'éducation et la science, en répandant partout les semences fécondes de l'avenir.

"Vous avez raison, citoyens Américains, d'être fiers de votre dévorante activité, de votre *go ahead*. En vous parlant des sympathies de la France, je sais que j'exprime la pensée de tous mes compatriotes. Aucun souvenir pénible ne s'élève entre les deux pays; rien qu'une loyale rivalité, celle du progrès.

"Nous acceptons vos inventions, comme vous acceptez les nôtres, sans jalousie. Vous aimez les hommes qui osent et qui persévèrent, et je le répète, j'aime votre *go ahead*.

"Nous nous comprenons mutuellement quand je vous tiens ce langage. Je me sens chez moi quand je suis chez vous. Les illustres descendants de la noblesse française qui traversèrent l'Atlantique, il y a cent ans de cela, à l'aurore de votre gloire, vous portèrent les sympathies nationales de la France, sa coopération et ils rêvèrent pour vous de glorieuses destinées. Leur rêve s'est plus que réalisé. A cette distance d'un siècle ces sympathies sont restées les mêmes.

"Aujourd'hui les représentants de la France contemplent l'Amérique puissante, libre, et ils lui présentent cet emblème, afin de mieux proclamer qu'elle est grande, qu'elle a grandi pour la liberté.

"C'est pour moi un bonheur de vous parler ainsi à cœur ouvert et de savoir que mes paroles sont écoutées, sont accueillies par de véritables amis.

"Bientôt Messieurs, nous nous réunirons de nouveau, afin de célébrer une autre conquête de la paix. Au revoir, à Panama".

Ici le télégraphe nous laisse en suspens. En attendant les derniers mots du discours de M. de Lesseps—s'ils viennent à temps—nous passons à celui de M. Lefèvre, le ministre de France.

"En présence d'une aussi imposante assemblée, a-t-il dit, et comme préface d'une cérémonie qui consolide l'amitié séculaire de deux grandes nations, ce m'est un honneur et un vif plaisir de vous présenter, au nom du gouvernement français et de la nation française entière, la chaude et sincère assurance de leur sympathique participation à cette solennité.

"L'inauguration d'aujourd'hui est pleine de grandeur, de majesté; elle est de celles qui font date dans une histoire. Cette colossale Statue de la Liberté, création d'un grand artiste, captiverait partout l'attention, commanderait le respect. Mais ici, sur ce sol américain, elle a une signification toute spéciale

"Ce sera un éternel honneur pour la France d'avoir secondé les efforts de votre héroïsme, et d'avoir compris, dès votre aurore, les sublimes perspectives qu'ouvrait, que promettait à l'humanité votre généreux fondateur. Le symbole que nous venons d'inaugurer, n'est pas une simple allégorie. Gage de fraternité entre les deux plus grandes Républiques du monde, cette Statue est contemplée par plus de cent millions d'hommes libres.

"Parmi les milliers d'Européens qui, chaque jour, arrivent sur vos rivages hospitaliers, aucun ne passera devant ce glorieux emblème, sans en comprendre aussitôt la grandeur morale, sans le saluer avec respect, avec reconnaissance."

—Le discours de M. Evarts, dont nous n'avons encore qu'une partie à l'heure où nous écrivons ces lignes, est déjà trop étendu pour que nous puissions en entreprendre même une analyse. Nous nous contentons d'en détacher le passage suivant:

"Aujourd'hui, au nom des citoyens des Etats-Unis qui ont achevé le piédestal de la Statue, qui l'y ont dressée; au nom du Comité volontaire qui a accompli le vœu de ses concitoyens, je déclare en votre présence, en présence des hôtes distingués de la France; de cette auguste réunion des hommes honorables et honorés de notre pays et de cette multitude innombrable, que ce piédestal et cette œuvre conjointe des deux Républiques sont achevés et remis au soin et à la garde du gouvernement et du peuple des Etats-Unis."

Au cours de son Adresse, M. Evarts a passé en revue l'histoire des deux Républiques amies, et avec une grande chaleur d'accent, une véritable beauté d'expression, il a rappelé le rôle splendide de la France sur la terre Américaine et la dette d'éternelle gratitude que les Etats-Unis seront toujours heureux et fiers de reconnaître, de proclamer.

A la conclusion de son discours, M. Evarts présente à l'assemblée le Président des Etats-Unis, M. Grover Cleveland. Jusqu'ici nous n'avons que quelques lignes du discours de celui-ci. Les voici:

"Avec reconnaissance le peuple des Etats-Unis accepte de ses frères de la République Française cette splendide œuvre d'art que nous inaugurons ici.

"Ce témoignage de considération qui nous vient encore de la nation française, est un gage nouveau du lien qui unit les deux Républiques; il nous donne aussi l'assurance que nos efforts n'ont pas été vains; qu'au delà de l'Amérique on apprécie l'excellence de notre gouvernement, qui a pour forte base la volonté du peuple."

Jamais fête n'eut un éclat pareil à celui de ce jour. Le temps a conspiré contre elle cependant. On en a fait la remarque: durant toute cette journée pas un rayon de soleil n'a lui pour éclairer cette célébration où deux grandes républiques, étroitement liées, se décernaient une mutuelle ovation.

N'importe; la pluie n'a rien pu contre l'enthousiasme de ceux qui venaient saluer dans la magnifique œuvre de Bartholdi un hommage nouveau à cette lutte pour la liberté, où fût si grande la part de la France et de Lafayette. Dans les rues de New York, sur les eaux de la vaste baie se montrait une immense multitude, venue de tous les points de l'Union pour célébrer cette date à jamais mémorable.

Ceux qui avaient espéré voir la grande parade navale, des quais de New York, du New Jersey, des hauteurs de Long Island, ont été amèrement désappointés. En effet, l'atmosphère était si grise, le brouillard si épais, qu'il était impossible de rien distinguer sur les eaux, même à un quart de mil e.

A midi il était devenu à peu près impossible de voir un navire à quelques centaines de pieds. C'est fort tard seulement que bien des navires qui devaient se mêler à la flotte, ont pu gagner les positions qui leur avaient été assignées. Si la journée avait été belle, cette parade navale eut été un prestigieux spectacle.

On a remarqué que tous les navires anglais et allemands, dans le port, étaient richement pavoisés.

C'est à 1 heure 45 que les navires, en tête de la flotte, ont pénétré dans la haute baie. On pouvait alors, à travers le brouillard, apercevoir le piedestal de l'immense Statue.

Cinq minutes plus tard, le *Gedney* était si près de l'Ile de la Liberté que celle-ci se pouvait distinguer, et au-dessus de son couronnement on voyait flotter majestueusement le drapeau tricolore.

A deux heures, le navire amiral de la flotte jetait l'ancre au sud-ouest de l'Ile de la Liberté.

Là était réunie une flotte de navires telle qu'on ne saurait la décrire. Autour de la gigantesque Statue des batiments de tous genres étaient à l'ancre.

Les navires de guerre produisaient un superbe effet, en se déployant sur une ligne allant du nord au sud. Il y avait là le Tennessee, l'Alliance, le Jamestown, le Yantic, le Saratoga, le Portsmouth. C'est à trois heures moins quelques minutes qu'on a signalé le *Despatch* à bord duquel se trouvaient M. Cleveland et son Cabinet.

A l'arrivée de celui-ci, chaque navire a salué; de tous les bords s'élançaient les vivats des matelots.

Le Président a débarqué à Bedloe Island à deux heures 55 minutes. Alors les sifflets à vapeur des steamers se font entendre, les canons de gronder, les drapeaux de flotter à la brise.

Cet étrange concert a duré juste une demi-heure. Et ce fut quand cessa ce bruit formidable que commença la prière du Révérend Richard Storrs, dont nous avons parlé plus haut.

Notons que quand le comte Ferdinand de Lesseps a été présenté, des acclamations immenses, parties du cœur, l'ont accueilli. Jamais il ne parla avec plus de feu, plus d'énergie.

—[Nous demandons pardon à nos lecteurs de ce récit fort incomplet d'une fête sans pareille; mais la façon dont s'est faite la transmission des dépêches ne nous a pas permis de mieux remplir notre tâche de traducteur. A une heure très avancée de la nuit, nous n'avions encore à peu près rien reçu de complet.)

WASHINGTON.

Le secrétaire Manning.

Washington, 28 oct—Le secrétaire Manning reprendra demain le contrôle entier du Département de la Trésorerie, et relèvera alors M. Fairchild qui agissait comme secrétaire intérimaire de ce département depuis la maladie de M. Manning.

Celui-ci signera tous les documents à partir de demain.

Accident fatal.

New York, 28 octobre—Un train spécial du chemin de fer de la Vallée de Lehigh, portant un grand nombre de citoyens de la partie ouest de l'Etat de New York, était parti samedi soir, en destination de New York, afin d'arriver à temps pour l'inauguration de la Statue de la Liberté.

Parmi les personnes qui s'y trouvaient, on cite Mlle Lillee Quick et sa tante. Mlle Quick appartenait à une famille très riche d'Ithaca, New York. Pendant que le train franchissait le tunnel de Pattenburg, Mlle Quick se sentit indisposée par une forte odeur de gaz, et quand le train arriva à l'extrémité du tunnel, elle se rendit sur la plateforme afin de respirer plus librement.

Au même instant une forte secousse la précipita en dehors de la plateforme à une assez grande distance. Quand on la releva, la malheureuse jeune fille était morte.

Le Conseil d'Etat chilien.

Santiago, Chili, via Galveston, 28 oct—Le Conseil d'Etat a déclaré que les élections pour la municipalité de Santiago, qui ont eu lieu le 15 juin dernier, sont nulles, en raison des émeutes et des abus de suffrage qui se sont produits en cette occasion.

Les conservateurs ont obtenu la majorité à ces élections; mais les libéraux et les conservateurs se préparent pour les nouvelles élections.

Funérailles de Mme Cornelia Stewart

New York, 28 oct—Les funérailles de Mme Cornelia Stewart ont eu lieu aujourd'hui. Les restes ont été placés dans un cercueil recouvert de velours et garni d'argent.

Un grand nombre de bouquets et de couronnes ont été envoyés pour être déposés dans le tombeau. Un train spécial a transporté le corps à Garden City, où l'inhumation a eu lieu.

Grève terminée.

Havane, 28 oct—La grève des employés des différentes fabriques de cigares s'est terminée par un compromis. On s'est rendu aux demandes des ouvriers.

FRANCE.

Augmentation des droits sur le blé.

Paris 28 oct—La commission des douanes de la Chambre des Députés s'est prononcé en faveur du projet de loi qui élève les droits de 3 à 5 francs sur le blé étranger.

Autre jeûneur.

Paris, 28 oct—M. Merlath a commencé un jeûne de 60 jours.

Le journal la République Française.

Paris, 28 octobre—Le journal la République Française, parlant des relations entre la France et l'Angleterre, relativement à l'occupation de l'Egypte par cette dernière, dit: "Nous ne sommes pas les ennemis de l'Angleterre, nous serions fortement blâmé si nous tentions de faire revivre la haine qui existait anciennement entre les deux nations.

"Notre admiration pour l'Angleterre, cependant, ne va pas assez loin pour nous permettre de sacrifier des intérêts français de premier ordre et des droits immémoriaux, parce que l'Angleterre jouit par hasard d'un Parlement libéral et d'institutions libérales.

"Notre honneur exige que nous défendions ces droits et ces intérêts jusqu'au bout, mais par d'autres moyens que la guerre.

La même feuille ridiculise l'opinion exprimée par le Temps, qu'il n'y a pas d'autre alternative qu'une occupation anglaise de l'Egypte ou la guerre.

Rente française.

Paris, 28 octobre—Le trois pour cent est coté à 82 francs 62 1/2 centimes.

Chambre des Députés.

Paris, 28 octobre—La chambre des députés a adopté le bill d'éducation primaire par 361 voix contre 177.

Le résultat a été reçu par la gauche au milieu des cris de: "Vive la République" et par les cris de: "Vive la Liberté!" par la droite.

M. Moyanoff–Rumeur.

Sofia, 28 octobre—M. Moyanoff, poète populaire, a l'intention de faire une motion au Sobranje pour demander de proclamer une république.

Le bruit circule qu'un complot a été découvert qui avait pour objet de s'emparer des régents lorsque ceux-ci seraient en route pour Tirnova.

L'état de siège à Sofia.

Sofia, 28 oct.—L'état de siège a été déclaré à cause de la présence de russes qui propageaient le bruit que les Régents devaient être arrêtés, emprisonnés et déposés.

Les journaux Herald et St Pétersbourg.

St. Pétersbourg, 28 oct—Le Herald, journal allemand publié en cette ville, dit: "Il y a 400 hommes de troupes à bord des croiseurs russes expédiés à Varna qui ont reçu l'ordre d'occuper cette ville, si les Russes qui ont été illégalement arrêtés, ne sont pas relâchés.

Le journal de St Pétersbourg écrit: "L'hésitation déployée par la Régence bulgare en convoquant le Sobranje, et le fait que les députés retardent leur départ pour Tirnova, sont les symptômes d'une attitude plus conciliatrice.

La situation des affaires cependant est aggravée par les autorités, qui manifestent peu de dispositions à faire respecter les lois internationales, forçant ainsi la Russie à envoyer des croiseurs à Varna pour protéger les russes qui s'y trouvent.

Le Novoe Vremya dit: L'envoi de croiseurs à Varna est le commencement de la fin de la crise.

L'occupation temporaire de Varna sera une garantie contre de nouvelles violations des droits des sujets russes.

Les funérailles du Comte Von Beust.

Vienne, 28 oct—Les funérailles du comte Von Beust ont eu lieu hier. L'Archiduc Charles Louis représentait l'Empereur et la famille royale. Le comte Von Taafe, le comte Kalnoky et un grand nombre de ministres, de députés et de notabilités figuraient dans l'église.

Il y avait foule dans les rues où devait passer le cortège funèbre.

Le cercueil disparaissait sous les fleurs et les couronnes.

Le roi Otto de Bavière.

Berlin, 28 oct—Le roi Otto de Bavière est en ce moment en proie à de violentes attaques de folie. Son état semble s'aggraver de plus en plus.

L'arrestation du Dr Dedekind.

Berlin, 28 oct—Depuis l'arrestation du Dr Dedekind, chef guelphe, sa résidence de Wolfenbuttel a été fouillée.

On y a trouvé des papiers très compromettants pour le Duc de Cumberland. On y a découvert que celui-ci s'occupait à trouver des fonds pour les conspirateurs à Brunswick et au Hanovre. Il y a eu d'autres arrestations. Le plan des conspirateurs était de faire sauter, par la dynamite, la résidence du Comte Gortzwrisberg, premier ministre de Brunswick.

Incendie.

Londres, 28 octobre—La manufacture de fil Chadwick, à Belton, a été en partie détruite par un incendie. Les dommages s'élèvent à 40000 livres sterling.

La Gazette de Cologne.

Berlin, 28 oct—La Gazette de Cologne dit: "La Russie a notifié la Bulgarie qu'elle reconnaîtra la légalité du Sobranje, si l'on donne aux officiers russes le commandement de l'armée bulgare, et si la Russie a la direction de la politique étrangère de la Bulgarie.

(Nouvelle qui veut confirmation.—Note du traducteur.)

Lord Salisbury.

Londres, 28 octobre—Des rumeurs mises en circulation disent que Lord Salisbury rencontre beaucoup de difficulté à empêcher certains membres du gouvernement de donner leur démission et de protester ainsi contre le radicalisme de Lord Churchill. Cette situation s'aggrave de jour en jour.

Le duc de Richmond, Lord John Manners et Frederick A. Stanley font surtout de l'opposition à Lord Churchill. Une preuve évidente de ce fait s'est manifestée dans la dernière élection secrète du conseil exécutif du parti conservateur, où M. Churchill a été battu par M. Ashmead-Bartlett, regardé cependant comme un vrai charlatan.

Commission agraire.

Belfast, 28 octobre—La Commission agraire a ouvert aujourd'hui sa session en cette ville, sous la présidence du comte Cooper.

M. SUCCI, LE "JEUNEUR."—C'est chose faite: M. Succi sera à Paris vers la fin d'octobre, pour recommencer, en France, l'expérience de son jeûne.

Voici les conditions du contrat qui a été stipulé à Milan par un acte public entre le jeûneur et une société parisienne:

1. Du 1er octobre au 5 novembre, M. Succi restera à la disposition de cette société moyennant une redevance de vingt-cinq francs par jour.
2. Le jeûne devra commencer, à Paris, le 6 novembre et durer trente jours entiers. M. Succi recevra comme compensation quatre-vingt-dix mille francs. La moitié lui en sera payée le quinzième jour de son jeûne, et le reste à la fin.
3. Le secrétaire de M. Succi recevra un honoraire de vingt francs par jour.
4. La Société parisienne a déposé dans une banque vingt-cinq mille francs en garantie de l'exécution du contrat.

Un appartement a été loué, dit-on, dans la rue Scribe, pour cette exhibition du "jeûneur."

L'ABEILLE

DE LA

NOUVELLE-ORLÉANS

JOURNAL QUOTIDIEN,

AVEC UNE

EDITION HEBDOMADAIRE

PARAISSANT

LE

SAMEDI MATIN

Contenant toutes les matières publiées pendant la semaine dans l'édition quotidienne.

L'Edition hebdomadaire réunissant en un seul numéro toutes les nouvelles de la semaine compte beaucoup d'abonnés et de lecteurs en Europe.

BUREAUX ET ATELIERS: No. 73 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

ABONNEMENTS.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

On s'abonne à la semaine avec les porteurs et les marchands de journaux.

L'ABEILLE,

Fondée le 1er Septembre 1827, est le plus ancien journal de la Louisiane et du Sud-Ouest.

Elle est lue par toute la population franco-louisianaise et est conséquemment, au point de vue des annonces, un excellent organe de publicité.

Elle est reçue non-seulement dans toutes les paroisses créoles de la Louisiane, mais dans les Etats voisins, au Mexique, aux Antilles, en Europe, partout enfin où on lit le français et où on s'intéresse aux affaires de notre pays

L'ABEILLE publie tous les jours, en outre des matières politiques, littéraires et locales:

Des dépêches télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'étranger,
Un Bulletin Maritime,
Une Liste des navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans,
Une Liste des navires dans le port de la Nouvelle-Orléans.
Un Bulletin Financier,
Un Bulletin Commercial.

BUREAUX ET ATELIERS:
73 C[illegible]S - 73

Chemins de fer.

Heures d'arrivée et de départ.

ILLINOIS CENTRAL.

Arrivée.	Départ.
No 1 Ex......11:00 pm	No 2 Ex........9:15 am
No 3 Lim. Ex..8:20 am	No 4 Chi Ex....6:00 pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

No 3 Cin. Ex..7:20 am	No 4 Fast Line..7:55 am
No 1 Fast Line 7:20 pm	No 6 Coast Ac..3:35 pm
No 5 Coast Ac..9:05 am	No 2 Cin. Ex...8:25 pm

TEXAS AND PACIFIC.

No 53 Ex......9:00 am	No 51 Ex......5:40 pm
No 54 B Rouge Local..7:15 pm	No 53 B. Rouge Local...7:45 am

NEW ORLEANS AND NORTHEASTERN

Fast Mail....2:35 pm	Fast Mail.....10:30 am

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No. 1.........9:00 am	No. 2.........5:00 pm
No. 3.........6:25 pm	No. 4.........8:00 am
No. 5........10:00 am	No. 6.........3:45 pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY, ATLANTIC SYSTEM MORGAN LINE.

No 19 Califor...7:40 am	No 50 Local....8:10 am
No 51 Local....6:20 pm	No 20 Californ. 7:30 pm

SHELL BEACH RAILROAD.

Dimanches— 6:00, 11:00 a.m, 6:00 pm	Dimanches— 6:30 a.m, 11:30, 6:30 pm
Jours de la semaine— 8:15 a.m., 3:45 p.m	Jours de la semaine— 8:45 a.m., 5:30 p.m

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

VENDREDI, 29 OCTOBRE 1886.

Bayou Sara—E. J. GAY, à 5 P M
Pointe Houmas—MABEL COMEAUX, à 12 M
Bas du fleuve—LURA, à 11 A M

SAMEDI, 30 OCTOBRE 1886.

Vicksburg—T. P. LEATHERS, à 5 P M
Bayou Sara—CLINTON, à 5 P M
Donaldsonville—WHISPER, à 12 M
Donaldsonville—E. W. FULLER, à 5 P M
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 A M
Port Eads—NEPTUNE, à 9 A M

Hauteur des Eaux.

Augusta	5 07	Nashville Tenn	0 06
Cairo Ill	4 00	Nlle Orléans*	2 01
Cincinnati, O	3 05	Omaha, Neb	6 03
Davenport, Ia	4 01	Pittsburg, Pa	5 09
Keokuk, Iowa	4 05	Shreveport, Le	6 04
La Crosse, Wis	4 07	St Louis Mo	7 04
Leavenworth, K	5 03	St-Paul, Minn	2 04
Louisville, Ky	2 07	Vicksburg	1 01
Memphis, Tenn	4 00	Yankton	15 06

Fleuve et rivières.

Memphis 28 octobre—Le fleuve est stationnaire. Temps clair. Arrivé, Kate Adams, de Arkansas City

Cairo, 28—Le fleuve a 4 pieds et baisse. Temps couvert et froid. Arrivés John Gilbert de l'Ohio à 9 a m. City of Cairo de St Louis. Départ, I. H Weight pour Memphis à 7 a m.

St Louis, 28 octobre—Le fleuve a baissé de 3 1/10 pouce—7 pieds 9/10 pouces à l'étiage. Temps clair et plus chaud. Arrivés City of Florence de la rivière Tennessee. Nesbit de l'Ohio. Sidney Dillon de Caire. Départ, Dick Clyde pour Caire

Evansville, 28 octobre—La rivière a 2 pieds 7 pouces à l'étiage. Temps couvert, thermomètre 40.

Cincinnati, 28 oct—La rivière a 3 pieds 5 pouces et monte lentement. Temps couvert; thermomètre 44.

Louisville, 28 oct—La rivière a 3 pieds dans le canal—11 pouces aux Chutes et est stationnaire. Temps couvert et froid.

Pittsburg 28 oct — La rivière a 5 pieds 10 pouces et baisse. Temps couvert et froid.

Les Passes.

Port Eads, 28 oct, midi—Vent du nord, vif. Pas d'arrivages. Départ steamship Bateshire pour Gênes.

Port Eads 28 octobre, 6 p m—Vent du nord. Arrivés steamship anglais American, capitaine Wrake de Liverpool via les Barbades. Départ steamship Warrior pour Bocas del Toro via Colon.

Marchés.

Paris, 28 octobre—Les rentes 3 pour cent 82 fr. 62 1/2c

Londres 28 oct 12:30 p m—Consols à l'ouverture 100 15/16 au comptant et 101 à terme

Londres 28 octobre 4 p m—Consols à la clôture 100 15/16 au comptant et 101 1/16 à terme.

Havane 28 oct—Or espagnol 229 3/4 a 230; change stable.

Liverpool 28 octobre midi—Coton stable sans changement. Ventes 8,000 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation. Middling uplands 5 3/16d; middling Orleans 5 5/16d. Recettes 28,000 balles dont 21,900 d'Amérique.

Liverpool 28 oct 2 p m—Coton—Ventes de coton américain 6,100 balles. Middling uplands 5 3/16d, Orleans 5 5/16d.

Liverpool 28 octobre 5 p m—Futurs stables livraison en octobre 5 60/64d vendeur, octobre et novembre 4 [illegible] acheteur novembre et décembre 4 [illegible] acheteur décembre et janvier 4 [illegible] janvier et février 4 60/64d acheteur février et mars 4 [illegible] acheteur mars et avril 4 62/64d acheteur avril et mai 5 2/64d vendeur mai et juin 5 4/64d vendeur

NewYork 28 octobre midi—Coton calme et sans changement. Ventes 100 balles. Futurs stables à la clôture octobre 9 94/96

New York 28 oct — Coton stable. Uplands 9 1/4; Orleans 9 7/16. Ventes 704 balles. Futurs stables à la clôture—octobre 9 [illegible], novembre 9 [illegible], décembre 9 03, janvier 9 10, février 9 19, mars 9 28, avril 9 37, mai 9 46, juin 9.55, juillet 9 63, août 9.70.

BULLETIN MARITIME.

JEUDI, 28 OCTOBRE 1886.

EXPEDIÉS EN DOUANE.

Steamship (ang) John Morrison, James, Rouen.
Steamship (ang) Gulnare, Ottesen, Progreso.
Steamship (ang) Foxhall, Deane, Port Limon, via Colon.

ARRIVÉS.

Navire (ang) M & E Cox, Robinson, Colon, précédemment rapporté à la Quarantaine.
Steamship (ang) American, Wrake, Liverpool, via les Indes Occidentales.

BATEAUX A VAPEUR.

Pargoud, Carlton, Greenville
Whisper, Koons, Donaldsonville
Alvin, O Pry, Bas du fleuve
Alice LeBlanc, Barre, Donaldsonville.
Fanchon, Trousdale, Red River Landing.
City of Natchez, Bixby, St Louis.
Goelette F M Pippo, —— Covington
Goelette Cecilia, —— Springfield

EXPORTATIONS.

ROUEN—par steamship John Morrison—58,000 boisseaux maïs en grenier 40,000 boisseaux blé en grenier 100 sacs farine graine coton 6000 sacs grains.

PROGRESSO—par steamship Gulnare—2216 sacs maïs 50 porcs.

PORT LIMON VIA COLON—par steamship Foxhall—1 demi baril sirop 20,900 pieds bois de charpente 225 colis divers.

Arrivages de produits.

GREENVILLE—par steamer Pargoud—3970 balles coton 1042 sacs graine coton.

DONALDSONVILLE—par steamer Whisper—27 boucts sucre 515 barils sucre 165 barils mélasse 790 sacs riz brut 136 barils riz 1 sac graine coton 52 riz criblé et fret assorti.

BAS DU FLEUVE—par steamer Alvin—92 barils mélasse 524 sacs riz 2015 sacs riz brut.

DONALDSONVILLE—par steamer Alice LeBlanc—342 barils sucre 50 barils mélasse 1 sac coton en graine.

RED RIVER LANDING—par steamer Fanchon—616 balles coton 1078 sacs graine coton 22 sacs coton en graine 52 sacs riz brut 17 barils mélasse et fret assorti.

COVINGTON—par goelette F M Pippo—140 balles coton.

SPRINGFIELD—par goelette Cecilia—32 balles coton.

ST LOUIS—par steamer City of Natchez—436 balles coton 2811 barils farine 1643 sacs avoine 4843 sacs maïs et fret assorti.

Par les chemins de fer.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—1742 balles coton et fret assorti.

LOUISVILLE N. O. AND TEXAS R. R.—1773 balles coton 1 sac coton 709 sacs riz brut 225 sacs tourteaux 11 barils mélasse et fret assorti.

N. ORLEANS AND NORTHEASTERN R R—1744 balles coton et fret assorti.

SOUTHERN PACIFIC R R COMPANY—225 balles coton 1 wagon graine coton 2 wagons coton en graine 6 sacs coton en graine 346 sacs riz brut 100 barils mélasse 87 barils sucre 86 barils vin 21 barriques vin et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—1671 balles coton et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE R. R.—2579 balles coton 75 barils sucre 1 wagon boucts tabac et fret assorti.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.
Goelette Alice Montgomery, Lavender .... en chargement 5 oct
Steamship Hudson, Freeman .... parti 23 oct
Steamship El Dorado, Byrne .... parti 23 oct
Steamship Chalmette, Adams .... parti 26 oct
Goélette J. B. Jordan, Martin .... expé. 21 oct

PHILADELPHIE.
Goélette Wm J. Lermond, Hupper .... partie 5 oct

LIVERPOOL.
Steamship Venezuelan, Gilles .... parti 9 oct
Steamship Architect, Jones .... parti 6 oct
Steamship Costa Rican, Watson .... parti 30 sept
Steamship American, Wrake .... parti 19 sept
Steamship Puertoriqueno, [illegible] .... parti 17 sept
Steamship Scholar .... parti 18 sept
Navire Lydia Skolfield, Miller .... parti 2 sept
Navire Joseph, Nichols .... parti 2 oct
Barque Chrysolite, Lamb .... partie 15 sept
Steamship Orator .... parti 20 oct

MAYPORT.
Steamship Elphinstone, Dobson .... parti 16 oct

GIBRALTAR.
Steamship Edinburgh .... parti 11 oct
Steamship Teddington .... parti 20 oct

BORDEAUX.
Barque Lincoln, Gladulich .... parti 24 sep
Navire Shelburne, Murphy .... parti 20 oct

HAVRE.
Barque Osanna, Janazzi .... partie 25 sep

HAMBOURG.
Navire Margarethe, Poppe .... parti 15 sept

BRÊME.
Navire Heinrich, Weyhausen .... parti 1 oct
Steamship Donar, Kuhl .... parti 12 oct

GÊNES.
Barque Aurora, Jaccarino .... partie 11 sept

PORTSMOUTH ANG.
Barque Precioso, Jaboleri .... parti 30 sept

CAPE TOWN.
Navire Ryerson, Brig[illegible] .... parti 20 sept

LIVOURNE.
Barque Amalia [illegible] .... partie 11 se

R[illegible] ANG.
Steamship Helm[illegible] .... parti 7 oct

[illegible]LDS.
Steamship Ocea[illegible] Milburn .... parti 10 oct

[illegible]VIDEO.
Barque Idea, [illegible] .... partie 11 aou

[illegible]ENOCK.
Navire Charles [illegible] .... parti 8 oct
Navire Equator, [illegible]by .... parti 24 sept
Barque Pa[illegible], McLean .... partie 14 oct
Barque S[illegible]mingway .... partie 20 oct

BIXHAM.
Steamship [illegible] Prince, Melhuss .... parti 14 oct

TABLE BAY.
Barque [illegible] Dessori .... parti 29 aout

ROYAL BAKING POWDER

Absolument pur.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. Ce une merveille de pureté, de force et d'innocuité. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe elle même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplètes sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendues seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO. 106 Wall Street, New York.

En gros par SMITH BROS. & CO.
21 oct 85—1 an SCHMIDT & ZIEGLER.

NAPLES.
Barque Peppina ———— .... parti 17 sept

PALERME
Steamship Letimbro, Di Marco .... part. 6 oct

ST-VINCENT CAP DE VERDE
Steamship John Morrison, James .... parti 12 oct

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Noms	Destination	Mouilla.e
Alicia	Liverpool	3e dist 23
Buenaventura	Liverpool	1er dist 27
Buteshire	Gênes	4e rue
Carsins	Hambourg et Brême	8e rue
City of Dallas	Belize	1er dist 15
E. B. Ward Jr	Ruatan	1er dist 12
Eureka	New York	Alger
El Paso	New York	Alger
Ganges	Havre	4e dist 45
Germania	Havre	rue 4e
Hutchinson	Havane	Alger
Harrogate	Havre	4e dist 47
Kate Carroll	Providence R I	Pie Tier
Lucy P. Miller	Bluefields	2e dist 18
Louisiana	New York	2e dist 8
Madrid	Havre	5e rue
Mayaguez	Liverpool	4e dist 43
Maria P.	Greytown	1er dist 14
Nantes	Havre	4e dist 41
Professor Morse	Ruatan	Alger
Romeo	Havre	1er dist 39
Rouen branco	Gênes	Pie Tier
Sandringham	Colon	2e rue
S Oteri	Utilia	1er dist 15
Statesman	Liverpool	Pie Tier
Tocumaline	Brême	4e dist 44
Whitney	Havane	Alger
Warrior	Bocas del Toro	1er dist 15
Yucatan	Liverpool	1er dist 20

NAVIRES.

Ile Marthe	....	2e rue
King Cedric	....	rue 5e
Riverside	....	1er dist 32
Scotia	....	1re rue

BARQUES.

Freilandel	....	3e dist
Hattie G. Dixon	Ship Island	1er dist 30
H. L. Rath	....	Gretna
Hampton Court	....	3e dist 28
John Watt	....	1er dist 32
Juno	Oporto	rue 6e
Stephen G Hart	....	Gretna
Volante	Barcelonne	6e rue
Montreal	....	Alger

BRICKS.

Union	Mexico	2e dist 17

GOELETTES.

Ave Maria	....	2e dist 18
Royal	....	1er dist 14
W H Frisson	....	3e dist 26

Compagnie d'Assurances du Sud,

DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Troisième Etat de Situation.

Conformément aux exigences de sa charte la compagnie publie l'exposé suivant de ses affaires de l'année expirant le 31 Décembre 1885.

PRIMES REÇUES.

Sur risques d'incendie	$217 115 87	
Sur risques de rivière	19 [illegible] 89	
Sur risques de mer	9 [illegible]	
		$266 922 84
Ajoutez, Primes non échues de 1884		49,279 56
Total primes		$316,202 40
Ajoutez Intérêt et escompte	$ 20 543 71	
Sauvetage	119 60	
		20 663 11
Total recettes		$336,865 51
Déduisez. Pertes payées sur incendies	$109,903 74	
Pertes payées sur rivières	231 67	
Pertes payées sur mer	4,509 43	
Total pertes payées	$114 544 84	
Primes remboursées et ristournes	70,561 62	
Réassurances	10,355 94	
Taxes et licences	5,279 45	
Frais — loyer, agences, Bureau des Assureurs, appareils Babcock et Corps de Sauvetage, loyer, annonces, etc	26 657 58	
		2[illegible]7 400 43
		$109 465 09
Réserves pour les primes non échues	$ 60 589 31	
Réserve pour pertes réglées et non réglées	20 823 35	
Divers comptes non soldés de Décembre 1885	1 314 93	
Reliquat	26 737 49	
		$109,465 09

ACTIF

Aux côtés du marché.

Comptant en caisse	$ 86,171 60
$40 000 Bons des Etats Unis 4 pour cent	49,200 00
120,000 Bons consolidés de la ville de la Nouvelle-Orléans, émission Crossman	126,000 00
50 000 Bons à prime	49 000 00
Prêts sur nantissements payables sur demande	47,677 37
Prêts sur premiè e hypothèque, immeubles en ville	6,653 32
100 actions de la Compagnie d'assurance Home de la Nlle Orléans	2,400 00
50 actions de la Compagnie du chemin de fer Crescent City	3,750 00
1 action de la Bourse aux Produits de la Nlle Orléans	100 00
Un banc de la Compagnie de Pompiers de St Bernard	60 00
Primes en voie de perception	35,939 51
Meubles, installations, coffres, mappes, etc	2,000 00
	$408,941 80
Actions-capital payées	$300,000 00
Dividendes non réclamés	3,645 38
Réserve pour les primes non échues	60,589 31
Réserves pour les pertes réglées et non réglées	20,823 35
Réserve pour divers comptes non payés de décembre 1885	1,314 93
Fonds de réserve	3,356 80
Surplus (non compris l'intérêt-dividende de juillet 1885)	19,212 03
	$408,941 80

PASSIF.

Actions capital payées	$300 000 00
Dividendes non réclamés	3 645 38
Réserve pour les primes non échues	60 589 32
Réserves pour les pertes réglées et non réglées	20 823 35
Réserve pour divers comptes non payés de décembre 1885	1,314 93
Fonds de réserve	3 356 80
Surplus (non compris l'intérêt-dividende de juillet 1885)	19 212 03
	$408 941 80

L'exposé ci-dessus est une copie exacte des livres de la Compagnie.

ERNEST MILTENBERGER, Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Fait sous serment et signé pardevant moi, à la Nlle-Orléans, le 14 janvier 1886.

M. T. DUCROS, Notaire,
138 rue Gravier.

NOUVELLE ORLÉANS, 14 janvier 1886.

A une assemblée de la Direction de cette Compagnie, tenue le 12 de ce mois, il a été unanimement résolu de payer sur demande des profits de l'année 1885 le dividende intérêt semi-annuel régulier de QUATRE POUR CENT sur le fonds-capital faisant HUIT POUR CENT en 1885.

SCOTT McGEHEE,
Secrétaire.

Succession de Mme Vve Jacques Théodule Camus.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 18 [illegible]—Division D.—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles le compte final présenté par l'administrateur de cette succession ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte et l'administrateur déchargé.

Par ordre de la Cour.

W. J. McGEEHAN, Greffier.

27oct—27 31—5nov

Successions de Peter J. Dudenhefer et Lena Hubner sa première femme.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans, No 19,0.2—Division D.—Attendu que Lizzie Dudenhefer a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans les successions de feus Peter J. Dudenhefer et de Lena Hubner sa première femme, décédés intestat, avis est par le présent donné à tous ceux qu'il peut concerner d'avoir à déduire, dans les dix jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la cour.

W. J. McGEEHAN, Greffier.

26 oct—26,30—nov 4

Succession de Firmain Alphonse Camus.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans, No 18 490—Division E.—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire, dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles le compte final présenté par l'administrateur de cette succession ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte, et l'administrateur déchargé.

Par ordre de la Cour.

W. J. McGEEHAN, Greffier.

27 oct—27 31—5 nov